

Lurelu



Filles et garçons : égaux ou pas?

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DeRoy-Ringuette, R. & Courchesne, D. (2018). Filles et garçons : égaux ou pas? *Lurelu*, 40(3), 15–19.



Filles et garçons : égaux ou pas?

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

15

En 2016, lors de la Journée internationale des femmes, «The Ugly Truth of Children's Books», une vidéo produite par Rebel Girls, circulait sur les réseaux sociaux et, au moment où nous rédigeons ceci, elle a été vue près de vingt-huit millions de fois sur Facebook. En résumé, une fillette et sa mère cherchent des livres dans lesquels on retrouve des personnages féminins non stéréotypés. Des données sont indiquées au fil de la vidéo. Les premières expriment l'expérience mère-fille devant une bibliothèque remplie de bouquins, les autres, en petits caractères, citent des recherches scientifiques. Par exemple, les statistiques de la Florida State University (FSU) sont effarantes : 100 % des livres ont des personnages masculins, 25 % n'ont pas de personnages féminins. Au début de la vidéo, nous voyons la mère et sa fille devant trois tablettes d'étagère chargées de livres. Elles retirent des rayons les livres sans personnages masculins. Il y en a seulement trois. Ensuite, les livres sans personnages féminins sont retranchés. Elles en extraient 73 et continuent en éliminant les personnages féminins silencieux, pour arriver à un total de 141 livres élagués. Puis sont retirés les livres de princesses, considérant que ces dernières ont probablement peu d'aspiration puisqu'elles attendent certainement le prince charmant. Cette fois-ci, le nombre de livres enlevés n'est pas indiqué, mais les trois tablettes de l'étagère, remplies au départ, sont maintenant très clairsemées. On entend la fillette dire : «Excusez-moi, monsieur. Je veux aller sur Mars, avez-vous un livre pour ça?» et il est inscrit : «Ma fille veut plus. Qu'en est-il de la vôtre?» Cette vidéo provoque et c'est son but.

Par la suite, nous retrouvons Elena Favilli et Francesca Cavallo, auteurs de *Goodnight Stories For Rebel Girls**, qui discutent de souvenirs de lectures d'enfance où les filles ne prenaient pas leur destinée en main sans l'aide d'un personnage masculin. Sont également évoquées la représentation de soi pour former la personnalité des enfants et la surreprésentation de la gente masculine dans la culture en général. Puis, elles parlent du livre qu'elles ont écrit qui est, selon elles, LE livre qu'elles auraient voulu enfant et qu'il devrait être offert à toutes les fillettes... Et voilà! Cette vidéo polémique sert aussi à vendre!

Mais, au-delà de l'aspect sensationnaliste et mercantile de cette vidéo, il n'en demeure pas moins qu'elle suscite la réflexion et soulève des questions intéressantes. Quelle est la place des filles dans la littérature jeunesse? Qui sont-elles? Quel est leur caractère? Qui les entoure? Portent-elles l'action? Nous avons voulu avoir un portrait récent de la production au Québec, car cette vidéo traduit une réalité étatsunienne et les études citées méritent d'être nuancées. Par exemple, les données de l'étude de la FSU se basent

sur un échantillon de 5618 titres tirés de diverses listes, comme celle des gagnants de la médaille de Caldecott, et s'étalent sur cent ans... Nous savons qu'au cours d'un siècle la représentation des filles a évolué.

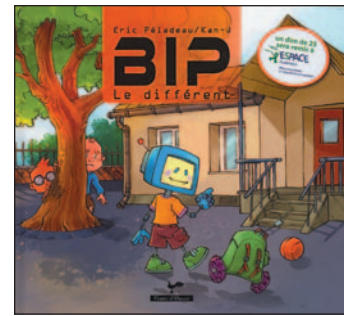
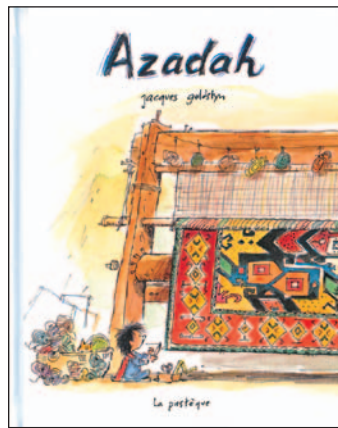
Corpus et clés d'analyse

Pour avoir un échantillon actuel et local, nous avons répertorié les livres pour les 12 ans et moins des trois derniers numéros de *Lurelu*. Nous avons lu les critiques de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», en excluant les périodiques et les titres recensés dans «Aussi reçu». Lors de notre lecture, nous avons cerné la présence des personnages féminins et tenté d'établir leur position dans le schéma actanciel. Nous avons aussi recueilli des informations sur leur personnalité et leurs occupations. Ensuite, livres en main, nous y avons ajouté celles tirées de la première de couverture («C1») et de la quatrième de couverture («C4»). Puisque nous ne voulions pas négliger les garçons, même si notre regard se pose d'abord sur les personnages féminins, nous avons aussi pris des notes les concernant.

Compte tenu du nombre élevé de titres de notre échantillon, nous n'avons pas lu les livres, qui sont autant des romans et des documentaires que des albums. Par cette démarche, nous souhaitons nous mettre dans la peau des médiateurs du livre, parents, enseignants, bibliothécaires, qui font l'acquisition de livres pour les jeunes. Fréquemment, ces derniers ne les lisent pas en entier avant de procéder à l'achat, ils se fient entre autres aux espaces que nous avons explorés. Par conséquent, notre analyse est tributaire des choix des éditeurs qui présentent et qualifient les personnages, en mots et en images, sur les C1 et C4, ainsi que des propos tenus par les critiques de *Lurelu* lorsqu'ils parlent des personnages, en les qualifiant et en les positionnant dans l'action. Toutefois, nous croyons fermement que notre choix permet de tirer certaines données et de dégager plusieurs tendances, et ce, même si nous n'avons pas lu les œuvres en entier – ce qui aurait été une tâche chronophage, considérant les 294 titres répertoriés!

Pour classer les livres, nous avons mis la main sur la quasi-totalité d'entre eux, 288, et les avons divisés selon les catégories suivantes : 1) Personnages féminins seulement; 2) Personnages masculins seulement; 3) Personnages au sexe indéterminé; 4) Personnages principaux féminins, avec une présence de personnages masculins; 5) Personnages secondaires féminins ayant une importance plus ou moins soutenue.

Soulignons à nouveau que les personnages qui ne sont pas nommés sur les C1 et C4, ni dans les critiques, ne sont



pas répertoriés. En guise d'exemple, pour l'album *Pow Pow, t'es mort!*, une mère fait partie du récit, mais elle n'est pas mentionnée dans les espaces étudiés, nous avons donc intégré le livre dans la catégorie «Personnages masculins seulement». Voilà un exemple précis des limites de notre méthode reposant sur les C1, C4 et les critiques plutôt que sur l'ensemble du livre.

Pour cet article, nous traitons des trois premières catégories, selon trois groupes d'âge : 0-4 ans, 5-8 ans, 9-12 ans. Il s'agit de 118 titres sur 288. Nous poursuivrons la réflexion au prochain numéro pour les 170 livres restant, où personnages féminins et masculins se côtoient. Mais avant d'observer spécifiquement les personnages, nous proposons un survol des auteurs de ces 118 titres.

Auteurs

Notre premier constat : les auteures sont plus loquaces lorsqu'il s'agit de mettre en scène des personnages féminins seulement. En effet, des 32 livres de cette catégorie, 24 d'entre eux sont écrits par des femmes, alors que huit le sont par des hommes. Notre second constat, plus surprenant cette fois, indique que quand des personnages masculins seuls portent l'action (64 cas), la proportion est égale : 32 livres sont écrits par des femmes et 32 le sont par des hommes! Notons ici que nous avons compté le nombre de livres et non pas le nombre d'auteurs. Ainsi, dans les faits, nous pouvons avancer qu'il y a plus d'auteurs que d'auteurs, car, en guise d'exemple, Simon Boulerice n'a pas été compté une fois, mais bien cinq fois (*Simon est capable*, *Simon la carte de mode*, *Les règles de Simon*, *Les rimes de Simon*, *Mon ami lumineux*)! Pour les livres où les personnages sont de sexe indéterminé ou encore sur des concepts généraux, quatorze livres ont été écrits par des femmes, six par des hommes, un par un collectif et un par un auteur anonyme. Donc, même si plus de livres ont été rédigés par des femmes, cela ne garantit pas nécessairement une présence féminine accrue. Nous poursuivrons ce dénombrement au prochain article.

Répartition des titres par le sexe des auteurs

Auteurs	Personnages féminins seulement	Personnages masculins seulement	Personnages au sexe indéterminé	Total
Féminins	24	32	14	70
Masculins	8	32	6	46
Collectif-anonyme			2	2
Total	32	64	22	118

Portrait général des trois premières catégories

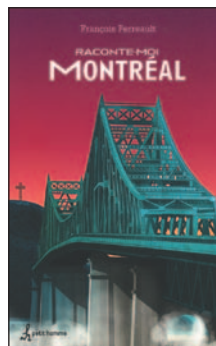
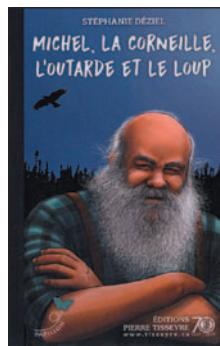
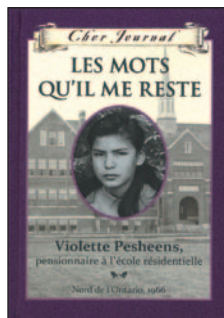
Notre division des trois premières catégories nous amène aux statistiques suivantes : 11 % de l'ensemble de la production étudiée propose des livres où l'action est menée par des personnages féminins, 22 % présentent des personnages masculins seuls et 7 % mettent soit en scène des personnages asexués, tels certains animaux, soit des concepts neutres, comme dans les documentaires sur Montréal. Les 60 % restants du corpus seront abordés dans le prochain article.

En regardant le tableau ci-dessous, force est de constater que le nombre de livres aux personnages masculins seulement représente le double de ceux aux personnages féminins (dans un corpus écrit en majorité par des femmes, rappelons-le). On observe la présence d'un plus grand nombre de personnages masculins, soit presque le double des personnages féminins. Au total, des 32 livres «féminins», 54 personnages sont mis en scène, tandis que des 64 livres «masculins», 117 personnages sont présents. Quant aux livres asexués, des quatorze titres complètement asexués, trois évoquent davantage un univers de filles et la proportion est la même pour les garçons. Deux titres traitent de concepts non genrés et présentent une illustration d'un garçon et d'une fille sur la C1, sans les identifier comme personnages...

Nombre de titres et de personnages pour les trois catégories

	Personnages féminins seulement		Personnages masculins seulement		Personnages au sexe indéterminé
	Nombre de titres	Nombre de personnages	Nombre de titres	Nombre de personnages	Nombre de titres
0-4 ans	3	3	5	7	9
5-8 ans	18	31	33	59	6
9-12 ans	11	22	26	51	7
Total	32	56	64	117	22

Finalement, avant de détailler plus spécifiquement nos observations sur les personnages par groupes d'âge, nous voulons aussi dresser un portrait des genres littéraires proposés aux enfants de 12 ans et moins, en fonction des personnages mis en scène. Grossièrement, nous notons une fréquence accrue des récits fantaisistes et réalistes chez les deux sexes. Nous remarquons que les récits fantastiques et d'enquête, tout comme les biographies, sont dominés par des personnages masculins, tandis que les récits historiques semblent être réservés aux filles. Le prochain article nous permettra de voir si la vapeur est renversée lorsque nous avons affaire à des groupes d'enfants hétérogènes qui se partagent l'action.



Genres littéraires, selon les groupes d'âge, en fonction des trois catégories

Genres littéraires	Personnages féminins seulement			Personnages masculins seulement			Personnages au sexe indéterminé		
	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans	0-4 ans	5-8 ans	9-12 ans
Réaliste	1	7	4	3	15	7			
Fantaisiste	2	8		2	13	3	5	2	
Enquête					4	1			
Historique			3						
Fantastique						3			
Docufiction		1							
Biographie			3		1	9			
Documentaire						1		1	6
Autres		2	1		2		4	3	1
Total	3	18	11	5	35	24	9	6	7

Groupes d'âge

0-4 ans (17 titres)

Pour les tout-petits, ce qui frappe, c'est le fait que la plus grande proportion de livres présentant des personnages au sexe indéterminé s'y retrouve. En effet, nous avons neuf titres avec des personnages animaux aux prénoms plutôt neutres ou encore non nommés. Cela étant dit, même si parfois les prénoms ne sont pas évocateurs, nous pouvons déceler une tendance féminine, comme *Prune et Perlette*, dont les prénoms s'apparentent à des noms d'animaux femelles, mais où la critique Michèle Tremblay traite les animaux au masculin : « Avec Prune et Perlette, on vit sous le même toit. » Ainsi débute cette œuvre toute simple illustrant les différences entre deux bons copains, un chien et un chat » (p. 30).

Dans ce groupe d'âge, 100 % des personnages féminins sont des enfants. Les trois fillettes des trois livres sont des personnages principaux aux attitudes apparemment positives. Les personnages masculins, quant à eux, sont au nombre de sept pour les cinq titres répertoriés. Ces personnages se répartissent ainsi : cinq enfants, un bébé et un adulte. Ils ont majoritairement des attitudes positives, à l'exception d'un enfant et d'un adulte à la personnalité plus complexe. Les deux sont les personnages dans *Le chapeau rond de monsieur Melon*. Leur personnalité semble évoluer au fil du récit. Selon la critique Carole Filion : « Monsieur Melon est un grognon solitaire. Jérémie est un petit voisin qui a la bougeotte. [...] Assis sur un banc, l'homme et l'enfant qui s'ignoraient se lient d'amitié » (p. 30).

5-8 ans (57 titres)

Dans ce groupe d'âge aussi les personnages masculins dominent largement en nombre et toujours dans les mêmes proportions. Notons une nette prédominance des personnages enfants, soit 67 % des personnages masculins et 58 % des féminins. Ils adoptent en grande majorité des attitudes positives. Chez les filles, les trois qualités les plus souvent mentionnées ont trait à leur imagination (22 %) et à leur côté volontaire (22 %). Chez les garçons, même s'ils sont tout aussi positifs dans leur tempérament, aucune qualité ne ressort aussi clairement. Nous avons plutôt une étonnante variété d'épithètes : imaginatif, débrouillard, courageux, généreux, curieux, aventurier, déterminé, etc. Pour ce qui est des personnages négatifs, nous constatons que les trois garçons dans cette situation mettent à mal la moralité, ils transgressent les règles... Ils trichent, comme les jumeaux dans *Jaune orage*, ou ils intimident les autres, comme dans *Bip le différent*. La seule fille à qui nous avons attribué une valeur négative est Anaïs, une protagoniste réservée et timide dans *Une rentrée mémorable!* Si ce ne sont pas, à priori, des qualificatifs franchement négatifs, nous avons classé la fillette ainsi, car ces traits de caractère semblent l'affliger. Quant au nombre de personnages complexes, nous remarquons une différence notable entre les sexes. Ils représentent 28 % des filles et seulement 3 % des garçons. En plus d'avoir un côté positif, ce sont des filles qui souffrent toutes d'une certaine forme d'isolement, que ce soit à la suite d'un déménagement, d'un état d'orpheline, ou comme *La petite fille qui ne rêvait jamais*, qui, selon la critique Marie Fradette, « [...]vit seule au milieu de ses livres, dans lesquels elle apprend à tout faire » (p. 29). Alors que Simon, dans *Les règles de Simon*, est obéissant, mais pas toujours! Voilà ce qui nous permet de voir qu'il a une personnalité plus nuancée.

Pour ce qui est des personnages plus âgés, nous retrouvons majoritairement des grands-mères et des grands-pères. Par contre, pour les adultes, nous remarquons une différence surprenante en ce qui a trait à leurs occupations. Les femmes sont mères ou enseignantes, alors que les hommes sont présentés dans une plus grande variété de fonctions. Hormis le père, nous allons du détective au père Noël en passant par des personnages fantaisistes comme « l'homme qui se cache dans le lampadaire », dans *Un ami lumineux*. Si les personnages adultes affichent tous une personnalité positive, encore une fois, nous remarquons une certaine homogénéité du côté féminin. Elles sont très souvent aimantes et compréhensives, alors que du côté masculin, nous avons encore une fois une belle variété de personnalités (aventurier, curieux, etc.).



9-12 ans (44 titres)

Les adultes

Si les personnages enfants sont majoritaires pour les lecteurs de 5-8 ans, ce n'est plus le cas pour les 9-12 ans. La proportion d'adultes grimpe en flèche. Près de la moitié des personnages sont adultes : 50 % des personnages féminins et 39 % des personnages masculins ont atteint leur majorité. Ce sont les biographies qui teintent ces données. En effet, chez les femmes, trois ouvrages biographiques mettent en scène neuf adultes et, pour les hommes, neuf livres présentent neuf personnalités. Comment cela se fait-il? Chaque homme a son livre alors que les trois sœurs Dufour-Lapointe se regroupent dans un seul, et Sarah Bernhardt, Coco Chanel, Agatha Christie et La Bolduc se partagent la centaine de pages de *Quatre filles en art*. Cela fait réfléchir sur la place accordée aux femmes aux vies inspirantes par rapport à celle des hommes...

Quant aux femmes adultes qui ne font pas partie des biographies, étonnamment, il n'y a aucune mère parmi ces trois personnages et nous voyons une variété de professions et de comportements. La seule étant «négative» craint la présence d'une araignée, ce qui fait un peu cliché à notre avis... Dans les livres mettant en vedette des personnages masculins uniquement, les adultes sont aussi généralement positifs et ont, comme c'est le cas pour les livres destinés aux 5-8 ans, une grande variété d'activités et de qualités. Il est intéressant de noter que deux des trois pères présents sont négatifs. L'un serait un enragé d'estrade dans *Un joueur en colère*, et l'autre mauvais cuisinier accusant injustement son fils dans *Une étrange affaire de sapin de Noël rôti*.

Les enfants

Dans les livres aux personnages féminins seulement, 33 % sont des enfants, alors qu'ils comptent pour 26 % dans les livres aux personnages masculins. D'emblée, nous remarquons que les filles semblent avoir des personnalités plus nuancées que les garçons. De fait, à la lecture des C4 ou des critiques de *Lurelu*, la présentation des personnages est plus souvent unidimensionnelle chez les garçons que chez les filles. À titre d'exemple, dans *Pow Pow, t'es mort!*, la critique Myriam de Repentigny met en lumière l'obsession de Manu pour les jeux de guerre virtuels (p. 28), en accord avec les propos de la C4. Céline Rufiange, de son côté, nous parle de la jeune Azadah, personnage principal d'*Azadah*, en indiquant : «Elle rêve de lire des livres, d'apprendre un métier, de voyager» (p. 27). Rufiange traite aussi de l'intensité du lien entre elle et une adulte, tout en évoquant la détresse d'Azadah, de son sentiment de se sentir coincée dans ce pays où son «avenir est tissé d'avance».

Un dernier point à noter concerne le type de qualificatifs utilisés pour chacun des sexes. Chez les filles, les enfants sont davantage tournés vers l'intériorité : la résilience, la quête d'identité, l'imagination pour les côtés positifs; les pendants plus négatifs se réfèrent également à un inconfort intérieur. Par exemple, certaines ont le sentiment d'être contraintes dans une situation qu'elles subissent, comme Azadah, ou encore s'ennuient des êtres qui leur sont chers, comme Violette dans *Les mots qu'il me reste*.

Dans les livres aux personnages masculins, les garçons qui vivent l'intériorité sont plus rares. De fait, il n'y en a que trois sur les treize enfants présents dans cette tranche d'âge qui ressentent ce genre de sentiments. Unam dans *Pow Pow, t'es mort!* se sent coincé, et les deux amis fusionnels du roman *Souffler dans la cassette*. Les autres personnages ont tendance à être plus «physiques». Ils font du sport, sont des aventuriers, jouent à des jeux virtuels, etc.

Les adolescents

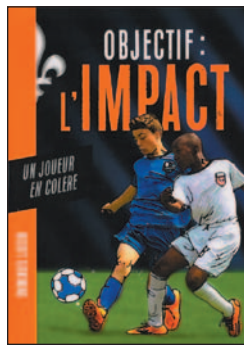
Les adolescents sont plus présents (16 %) que les adolescentes (9 %). Les deux seules adolescentes de notre échantillon sont tirées de *Première visite à Montréal*. Les adolescents, eux, viennent de six romans de genres littéraires variés (fantastique, réaliste ou d'enquête). Comme pour les enfants, les adolescents bougent et s'activent. Ils sont sportifs, enquêteurs, aventuriers, etc., alors que nos deux adolescentes ne sont à peu près pas présentées : l'une est musicienne et visite la ville, l'autre est sa cousine.

Les personnes âgées

Alors que la représentation des personnages âgés compte pour 10 % des personnages dans les livres pour les 5-8 ans chez les filles, nous voyons ici ce pourcentage diminuer à 4 %. Le phénomène inverse s'observe chez les garçons et passe de 3 % à 6 %. Chez les filles, le personnage âgé apparaît encore sous les traits d'une grand-mère, mais chez les garçons, nous sortons de la famille. Nous avons un bibliothécaire détraqué, un vieux gnome aventurier et Michel Pageau, fondateur du Refuge Pageau pour animaux en détresse, à qui l'auteure rend hommage par ses contes dans *Michel, la corneille, l'outarde et le loup*.

Les indéterminés

Dans la catégorie des livres présentant des personnages au sexe indéterminé, nous retrouvons beaucoup de documentaires très neutres. Quelques-uns penchent toutefois vers une plus grande représentation masculine. Par exemple, dans *Raconte-moi Montréal*, l'auteur, selon la critique Daniel Sernine, «a recours à l'artifice d'un garçon nommé Simon



qui s'imagine en autant d'incarnations de lui-même dans autant d'époques» (p. 65). Ainsi, même si le sujet est asexué, tout comme la C1 où est illustré le pont Jacques-Cartier, il y a tout de même une connotation masculine dans la manière de traiter le sujet.

Conclusion

Nos résultats nuancent les propos tenus dans la vidéo mentionnée en introduction. Nous avons trouvé beaucoup plus que trois livres sans personnages masculins! Par contre, nous constatons, comme cela est démontré dans la vidéo, la prédominance d'œuvres mettant en scène des personnages masculins. En comparant nos résultats à ceux de la FSU, si nous avons 11 % de titres qui ne semblent pas contenir de personnages masculins par rapport au 0 % de cette étude, nous nous rapprochons de leurs statistiques quant au pourcentage d'œuvres n'ayant pas de personnages féminins, soit 25 % pour la FSU et 22 % dans notre corpus, en faisant abstraction des livres dits neutres. Ceci nous indique que le déséquilibre persiste encore quant à la représentation des personnages féminins et masculins. Un autre fait qui ressort de nos observations, c'est la grande variété des fonctions et des qualificatifs des personnages masculins par rapport à ceux du sexe opposé. Nous remarquons aussi certains traits cantonnés à un ou l'autre sexe, comme si l'intériorité était une caractéristique surtout féminine et que d'être énergique, et tout autre qualificatif de ce genre, était surtout un trait masculin... Ce sera certainement intéressant de voir si ces tendances se maintiendront lorsque nous étudierons le reste de notre corpus où garçons et filles se côtoient.



Références

- La chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» est abrégée en «M'as-tu» dans cette liste.
- Myriam de Repentigny, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 28.
- Carole Filion, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, 2017, p. 30.
- Florida State University, «Gender in Twentieth-Century Children's Books: Patterns of Disparity in Titles and Central Characters», <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0891243211398358>
- Marie Fradette, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 2, 2017, p. 29.
- Rebel Girls. «The Ugly Truth of Children's Books» <https://www.facebook.com/rebelgirls/videos/1596694693691853/>
- Céline Rufiange, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, 2017, p. 27.
- Daniel Sernine, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 2, 2017, p. 65.
- Michèle Tremblay, «M'as-tu», *Lurelu*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 30.

Livres cités

- BERGERON, Emmanuelle. *Quatre filles en art*, ill. Caroline Merola, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2017.
- BOULERICE, Simon. *Simon est capable, Les règles de Simon, Les rimes de Simon, Simon la carte de mode*, série «Simon et moi», Éd. Fonfon, 2017.
- BOULERICE, Simon. *Un ami lumineux*, ill. Marilyn Faucher, Éd. La courte échelle, 2017.
- CHOUINARD, Carolyn. *Ma jumelle et moi : Une rentrée mémorable!*, coll. «Grand roman rouge», Éd. Dominique et compagnie, 2017.
- DÉZIEL, Stéphanie. *Michel, la corneille, l'outarde et le loup*, coll. «Papillon», Éd. Pierre Tisseyre, 2017.
- GOLDSTYN, Jacques. *Azadah*, Éd. de la Pastèque, 2016.
- HÉBERT, Marie-Francine. *Pow pow, t'es mort!*, ill. Jean-Luc Trudel, coll. «Carré blanc», Éd. Les 400 coups, 2017.
- LABERGE-MILOT, Marie-Frédérique. *Jaune orage*, ill. Anne-Marie Bourgeois, coll. «Sésame», Éd. Pierre Tisseyre, 2017.
- LAMBERT, Karine. *Une enquête de Gaston Dupont T.3 : Une étrange affaire de sapin rôti*, ill. Cyril Doisneau, coll. «Papillon», Éd. Pierre Tisseyre, 2016.
- LAUZON, Emmanuel. *Objectif l'Impact T. 1 : Un joueur en colère*, coll. «Objectif : Impact», Éd. de la Bagnole, 2017.
- LEBLANC, André. *Première visite à Montréal. 1912. Le début d'un siècle*, ill. collectif de photographes, coll. «Mémoire d'images», Éd. Les 400 coups, 2017.
- LENORMAND, Véronique. *Prune et Perlette*, ill. Manon Gauthier, Éd. D'eux, 2016.
- NADEAU, Christine. *Le chapeau rond de monsieur Melon*, Éd. Les 400 coups, 2016.
- PÉLADEAU, Éric. *Bip le différent*, ill. Kan-J., Éd. Vents d'Ouest, 2017.
- PERREAULT, François. *Raconte-moi Montréal*, ill. Josée Tellier, coll. «Raconte-moi», Éd. Petit Homme, 2017.
- SLIPPERJACK, Ruby. *Les mots qu'il me reste : Violette Pesheens, pensionnaire à l'école résidentielle*, coll. «Cher journal», Éd. Scholastic, 2017.

Note

- * Nouvellement paru en français chez Guy Saint-Jean Éditeur : *Histoires du soir pour filles rebelles*.